

L'exercice du pouvoir dans un couvent

La série « Dune : Prophecy » respecte la saga, avec de l'exotisme

MAX
LUNDI 18 - À LA DEMANDE
SÉRIE

Si l'on s'en tient à la chronologie qui fait de *Dune*. *Prophecy*, la préquelle de *Dune* (le roman de Frank Herbert, les longs-métrages de Denis Villeneuve), on peut estimer que *La Guerre du feu* est la préquelle de *Spartacus*. Dix mille ans séparent en effet cette série, inspirée de *La Communaute des sœurs*, de Brian Herbert (fils de) et Kevin J. Anderson, des films dont Timothée Chalamet est le héros.

Mais il faut croire que dans ce lointain futur le temps dure longtemps, et l'on retrouvera dans ce récit des premiers temps de l'empire inventé par Frank Herbert des costumes (les longues robes noires des Bene Gesserit, l'ordre monastico-politique dont la gestation est au centre de ces six épisodes), des patronymes (Atréides, Harkonnen) et des coutumes (le

recours à l'épée, le stupéfiant que produit la planète Arrakis) qui auront cours cent siècles plus tard.

Dune : Prophecy propose donc une excursion en terrain presque connu, et néanmoins exotique. Tout en retrouvant les figures dramatiques et graphiques du space opera et de la tragédie dynastique, la série créée par Diane Ademu-John et Alison Schapker s'éloigne assez de ses concurrents – les récits issus de l'univers de *Star Wars*, ceux inspirés par *Game of Thrones* – pour faire passer un courant d'air frais (et souvent glaçant) dans la galaxie.

Emily Watson en mère supérieure
Cette saison commence quelques décennies après l'écrasement par les humains du soulèvement des intelligences artificielles et l'interdiction de fabriquer et d'utiliser des machines pensantes. Les vaisseaux spatiaux parviennent malgré tout à transporter l'épée jusqu'à ses consommateurs et l'hu-

manité a conquis la galaxie, fédérée en un empire dirigé par un souverain dont l'allure altière masque mal la faiblesse (brillant Mark Strong).

Deux sœurs, Valya et Tula, issues d'une lignée discréditée, les Harkonnen, entreprennent de faire de l'ordre religieux auquel elles appartiennent un instrument politique, plaçant une moniale auprès de chaque dirigeant de grande maison. Valya (Emily Wat-

son) s'est attribué l'empereur, mais doit faire face à l'irruption d'un guerrier couturé de cicatrices doué de pouvoirs surnaturels (Travis Fimmel, spectaculaire). Dans l'univers de *Dune*, ces facultés mystique suppléent à l'absence d'intelligence artificielle.

Plus qu'à l'exercice de ces pouvoirs, dont les effets sont souvent horribles, le charme de la série tient à la mise en scène de la vie dans le couvent de l'ordre monas-

tique qui engendrera les Bene Gesserit. Situé sur une planète glaciale, il tient à la fois du pensionnat de jeunes filles, de l'école des sorcières et du séminaire jésuite.

Emily Watson prend plaisir à habiter son personnage de mère supérieure, prête à tout pour conserver et accroître son pouvoir sur les hommes. Olivia Williams, qui joue sa cadette, Tula, trace un portrait plus ambigu de femme mal née obsédée par la vengeance.

Au bout des quatre épisodes (sur les six que compte la saison) montrés avant la diffusion, *Dune. Prophecy* a trouvé son équilibre, entre l'acquiescement de la dette à l'univers d'Herbert et la volonté de se tailler de nouveaux territoires. ■

THOMAS SOTINEL

.....
Dune. Prophecy, par Diane Ademu-John et Alison Schapker. Avec Emily Watson, Olivia Williams (E-U, 2024, 6 x 65 min),



Valya Harkonnen (Emily Watson) et Tula Harkonnen (Olivia Williams), dans la série « Dune : Prophecy ».

WARNER BROS./HBO